

De loin, de la banlieue, un peu à l'écart des routes principales du cœur de la latinité, j'ai lu, j'ai vu, j'ai participé. Ici, l'œil qui regarde dît la connaissance d'un passé de vestiges et de monuments se heurtant à la conscience d'un quotidien à part qui n'a rien à voir avec ces époques bâtisseuses d'histoire ; là-bas, l'objet regardé monumentalise un présent construit par des efforts inouïs sur les débris d'un passé déprécié, pulvérisé, dissous même dans l'esprit de certains.

Des histoires si distantes peuvent-elles converger quelque part ?

Chaque histoire a ses particularités, même la plus ordinaire. La chaîne des causalités qu'est le quotidien croise le conscient et l'inconscient de tout être qui construit ses liens et consomme ses ruptures.

Des mots, assumés en vrac, dessinent un rêve de bien-être — *la terre où tout est libre et fraternel* ; montrent la souffrance et la travaillent jusqu'à en tirer du positif — *j'accepte, j'accepte tout cela* ; élaborent une pensée organique — *la vie n'est pas spectacle* ; et appellent à se mettre indéfectiblement debout.



De près et de loin

ANTONELLA EMINA

91

DOCTEUR EN LITTÉRATURE FRANÇAISE, ENSEIGNANT-CHERCHEUR EN LITTÉRATURES FRANCOPHONES

Si on me demande quand j'ai rencontré Césaire et comment, j'ai des souvenirs nets et des oublis. Le cadre de la rencontre, ce sont les cours de littérature française, tenus par des professeurs qui ont soutenu la diffusion de la francophonie littéraire en Italie, et le boulot à la bibliothèque universitaire pour constituer un fonds de littérature africaine, antillaise et québécoise à l'intention de futurs étudiants. L'occasion : les acquisitions et le traitement des livres. Mais quand ? Je ne sais plus. Je me rappelle la chaleur d'un après-midi d'été à l'université, côté ouest, où les montagnes et la synagogue d'Antonelli s'élancent vers le bleu. Au bout du petit matin... ne devait que déterminer un regard balayeur pour l'indexation et m'a finalement clouée à ma table jusqu'au soir.

Quand le concierge a sollicité ma prompte sortie du bâtiment, je venais juste d'être touchée par cet *il-est-beau-et-bon-et-légitime-d'être-nègre*, surprenant chez nous, non que le contraire fût normal, mais aucune expérience concrète ne nous rendait familière l'idée de négritude. J'ai quitté rapidement livre, salle et bâtiment, sans avoir le temps de m'interroger sur l'insondable immobile *verrison*. Toutefois, ces mots encore décosus dans ma tête mais tout à fait cohérents dans mon cœur ont poussé, des liens se sont créés, d'autres mots ont été lancés, ravivant une émotion que la fugace rencontre en octobre 2007 avec un Césaire partant, gentil et encore presque étonné de tant de bruit autour de lui n'a que raffermie.

2007

Italie